



HAL
open science

L'industrialisation rurale douce, un modèle montagnard ?

Jean-Marc Olivier

► **To cite this version:**

Jean-Marc Olivier. L'industrialisation rurale douce, un modèle montagnard ?. *Ruralia : revue de l'Association des ruralistes français*, 1999, 4. hal-01856548

HAL Id: hal-01856548

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-01856548>

Submitted on 12 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Marc Olivier

L'industrialisation rurale douce : un modèle montagnard ?

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Marc Olivier, « L'industrialisation rurale douce : un modèle montagnard ? », *Ruralia* [En ligne], 04 | 1999, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 18 novembre 2014. URL : <http://ruralia.revues.org/84>

Éditeur : Association des ruralistes français

<http://ruralia.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://ruralia.revues.org/84>

Document généré automatiquement le 18 novembre 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jean-Marc Olivier

L'industrialisation rurale douce : un modèle montagnard ?

- 1 Cette réflexion s'appuie sur un constat : celui des limites du concept de « révolution industrielle ». À l'origine, Paul Mantoux assimilait le développement économique au « système usinier », c'est-à-dire à un ensemble d'inventions qui s'enchaînent et aboutissent à une concentration urbaine ¹. Cette approche, inspirée du modèle anglais, s'est très vite révélée inadaptée au cas français dans lequel la machine à vapeur et les grandes usines ne triomphent que dans une minorité de sites, souvent très connus, comme Le Creusot. La notion de « décollage », définie par l'économiste W.W. Rostow, est également difficile à appliquer dans de nombreuses régions de production industrielle en Europe continentale et particulièrement en France ². Parallèlement, beaucoup d'historiens ont repéré très tôt l'importance des industries rurales, mais l'interprétation de ce phénomène était difficile. Franklin Mendels a créé dans les années 1960 le concept de « proto-industrie » pour les différencier de l'artisanat rural de subsistance du Moyen Âge ³. Les premières études ont porté essentiellement sur les nébuleuses textiles des plaines. Dans ce cadre, les paysans-ouvriers ruraux sont placés sous la tutelle des marchands-fabricants citadins et ils sont condamnés à disparaître. Toutefois, ce schéma très directif mérite d'être revisité car le développement proto-industriel est multiforme. Ainsi, certains auteurs ont repéré au cœur des nébuleuses textiles des exemples de dynamisme entrepreneurial rural ⁴. Mais c'est surtout en moyenne montagne qu'émergent des structures indépendantes enracinées dans le monde des campagnes.

La proto-industrie textile « classique »

- 2 Au cours du XVIII^e siècle, une multitude d'ateliers domestiques ruraux ont été créés pour contourner les privilèges des corporations urbaines, ce phénomène étant renforcé en France par l'arrêt du Conseil de septembre 1762. Ce système demande des investissements très faibles car il repose essentiellement sur l'utilisation d'une main-d'œuvre abondante, disponible et bon marché, les paysans-ouvriers considérant leur salaire comme un revenu complémentaire. Cette organisation du travail, dominée par des marchands-fabricants citadins, qui fournissent la matière première et assurent la finition et la commercialisation des produits, était définie comme le stade ultime du capitalisme commercial condamné à disparaître.
- 3 Franklin Mendels renverse la problématique en considérant cette phase comme la première étape du capitalisme industriel dans la plupart des pays européens. Il définit la proto-industrialisation comme l'apparition d'une industrie rurale, travaillant pour un marché situé hors de la région et faisant participer des populations paysannes à cette production. Ceci dans un espace associant une région de grands producteurs de surplus agricoles commercialisés et une région densément peuplée de paysans cultivant des exploitations dont les dimensions insuffisantes rendent nécessaire la recherche de revenus complémentaires. Ce dernier aspect révèle le moteur du modèle, c'est-à-dire le lien entre phénomènes économiques et phénomènes démographiques ⁵. Ainsi, la première conséquence de la proto-industrialisation serait la rupture du système autorégulateur de la démographie ancienne. Les paysans-ouvriers, assurés d'un revenu suffisant, se marient plus jeunes et ont une descendance finale plus importante, entraînant un fort accroissement démographique qui morcelle davantage les exploitations agricoles et accentue la nécessité du recours à la pluri-activité. Ce morcellement aboutirait irrémédiablement à une prolétarianisation des paysans proto-ouvriers, accélérée par la concurrence croissante du « système usinier » qui conduirait les marchands-fabricants à réduire la rémunération des travailleurs à domicile. Le deuxième âge de la proto-industrie textile serait donc celui de l'auto-exploitation et de la paupérisation des paysans-ouvriers, qui devraient accepter des salaires décroissants et l'allongement des journées de travail pour rester sur leur exploitation agricole ⁶.

- 4 À ceci s'ajoutent les limites de la complémentarité ville-campagne. Les aléas du calendrier agricole favorisent un absentéisme imprévisible des proto-ouvriers. L'individualisme des paysans se traduit souvent par des infidélités vis-à-vis du marchand-fabricant, voire des fraudes ou des vols. De plus, la rentabilité décroît avec l'allongement des distances pour mobiliser une main-d'œuvre plus nombreuse. Enfin, celle-ci peut se montrer réticente vis-à-vis d'un travail supplémentaire quand le complément de revenu dont elle a besoin est déjà acquis. Il n'y a donc pas de continuité fiable dans la production et de nombreux problèmes de qualité et d'homogénéité des produits surgissent, entraînant une multiplication des contrôles qui s'ajoute à la baisse du tarif. Cette évolution engendre des tensions sociales dans le monde rural proto-industriel, qui perd ainsi son avantage comparatif sur les grandes concentrations urbaines de prolétaires. La proto-industrie textile se révèle surtout incapable de réagir quand le « système usinier » devient concurrentiel et conquérant.
- 5 Elle ne serait donc qu'un « état transitoire » dans le cas du textile. Son deuxième âge s'achèverait à la fin du XIXe siècle à l'exception de quelques secteurs résistants comme la rubanerie stéphanoise ⁷ ou quelques formes tardives dans la confection ⁸. Mais ce schéma peut-il être généralisé à toutes les branches d'activité et à tous les espaces de production industrielle rurale ? Les sites montagnards étudiés ignorent pratiquement le travail textile et connaissent bien davantage l'activité métallurgique.

La proto-industrie montagnarde du fer : un autre monde

- 6 Le XIXe siècle, d'ailleurs, est plutôt le siècle de la métallurgie, comme le montrent les premiers résultats de l'enquête des 3 000 familles, dite enquête des « TRA » ⁹. En effet, on observe entre 1800-1829 et 1870-1899 une diminution du nombre d'actifs dans le secteur textile, tandis que les effectifs de la métallurgie progressent. Rapporté au nombre total d'emplois industriels ceux du textile déclinent de 30,9 % à 14,3 % alors que la proportion des actifs de la métallurgie dans ce même secteur industriel passe de 10,2 à 15,3 % ¹⁰.
- 7 Cependant, malgré ce constat, la proto-industrie du fer qui représente une part non négligeable de cette métallurgie du XIXe siècle est beaucoup moins bien connue que les nébuleuses textiles. Denis Woronoff s'est davantage intéressé aux grandes forges ¹¹, même s'il souligne le dynamisme des micro-patrons du fer dans ses dernières recherches ¹². *L'Histoire de la France industrielle*, dirigée par Maurice Lévy-Leboyer, insiste dans sa première partie sur les industries rurales ¹³. Cependant, faute d'investigations suffisantes dans ce domaine, elle ne développe que l'exemple de la coutellerie langroise, étudiée par Georges Viard ¹⁴, pour illustrer le cas de la proto-industrie du fer. Pourtant, la clouterie, la taillanderie, la coutellerie, la serrurerie, l'horlogerie, l'armurerie, la lunetterie et le travail des pinces sont à l'origine de régions industrielles rurales importantes, de la Suède au Portugal en passant par la Belgique, la France, l'Allemagne, l'Italie du Nord, la Suisse, l'Espagne et même l'Angleterre. Peut-on appliquer les conclusions issues des études sur les régions rurales textiles à ces nouveaux espaces ?
- 8 Pierre Jeannin, dès 1980, avait suggéré le premier « qu'avant d'enfermer la proto-industrie dans un système, il fallait faire le tour de toutes ses branches » ¹⁵. Cette critique visait surtout le modèle élaboré par Hans Medick, de l'Institut Max Planck de Göttingen en 1977 ¹⁶. Mais dès les premières publications de ce centre, Jürgen Schlumbohm a parlé de l'originalité de la proto-industrie du fer et discuté l'aspect rigide du concept de Hans Medick. L'étude du haut Jura morézien ¹⁷ confirme ces intuitions et permet de relever quelques caractères généraux communs aux industries métallurgiques rurales.

Des activités complexes à plus forte valeur ajoutée

- 9 Les produits finis sont techniquement plus difficiles à obtenir en règle générale. La fonte, le martelage, la trempe, le recuit, la finition, entre autres, sont des étapes délicates qui souvent impliquent le recours aux secrets que les proto-ouvriers se transmettent de père en fils. Les différentes passes sont beaucoup plus nombreuses que dans l'activité textile, plus de 50 pour la petite horlogerie, et elles sont très hiérarchisées. L'objet lui-même peut donner lieu à de multiples modèles adaptés à différentes fonctions spécifiques et à diverses régions. C'est le cas

de la coutellerie de la région de Thiers qui produit des couteaux pour plusieurs usages, mais aussi des couteaux « régionaux » comme le « Rouennais », l'« Alpin » ou le « Madrilène »¹⁸. Les étapes successives du processus de production sont rétribuées de manière distincte, en fonction de la qualification qu'elles requièrent, créant ainsi des possibilités d'ascension sociale qui n'existent pas, ou peu, dans la proto-industrie textile. Nous sommes donc très loin de l'univers plat de cellules familiales identiques et condamnées à la paupérisation du modèle de Hans Medick.

10 Ainsi, dans les régions de proto-industrie du fer, la valeur de la production par habitant est très supérieure à celle des espaces de proto-industrie textile. Ceci peut se justifier en partie par le coût initial plus élevé des matières premières. Mais dans la plupart des cas il s'agit d'une activité moins paupérisante et c'est peut-être elle qui explique le niveau de vie supérieur en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle, car cette avance ne peut être due qu'à un développement proto-industriel à cette date. La deuxième particularité des industries métallurgiques rurales est leur plus grande longévité.

Une capacité de résistance plus forte au « système usinier »¹⁹

11 Certains espaces proto-industriels du fer sont très anciens, comme le *forlåg system* des petites forges en Suède. Souvent ils ont évolué assez vite vers la manufacture concentrée pendant le XVIIIe siècle²⁰. Mais il existe aussi de nombreux exemples d'une activité métallurgique rurale dynamique au XIXe siècle. En 1982, René Leboutte dans l'une des rares interventions relatives à la proto-industrie du fer présentée lors du congrès des historiens économistes de Budapest dépeint un système proto-industriel durable dans la Basse-Meuse, dynamisant l'armurerie et la clouterie traditionnelles²¹.

12 Cependant, quand l'activité se maintient dans l'espace rural au XIXe siècle, elle est définie par beaucoup d'auteurs comme une simple résistance au processus de concentration. Ainsi en va-t-il pour la serrurerie du Vimeu, en Picardie, dont la pérennité s'accompagne d'une spécialisation par bourgade et d'une déqualification de la main-d'œuvre²². Alain Dewerpe évoque aussi l'établissage horloger comme un cas particulier de longévité, qu'il assimile à la soierie rurale du Lyonnais. En procédant ainsi, il considère cette longévité comme un simple décalage chronologique par rapport à la proto-industrie textile, la proto-industrie du fer s'éteignant au milieu du XXe siècle, au plus tard, au lieu de la fin du XIXe siècle. Dans plusieurs régions de moyenne montagne la réalité est très différente.

Un savoir-faire rural plus indépendant

13 La multitude des petites forges domestiques rurales nées de l'autarcie hivernale semble avoir constitué un vivier d'entrepreneurs et d'innovateurs potentiels, car les forgerons maîtrisent la totalité des différents processus de fabrication qu'ils mettent en œuvre. Au XVIIIe et surtout au XIXe siècle apparaissent dans la montagne jurassienne des « fermes-ateliers » qui peuvent être considérées comme la rencontre, dans l'espace rural, des intérêts de l'industrie et de la paysannerie. L'un des travaux pionniers dans ce domaine est celui de Claude-Isabelle Brelot et de Jean-Luc Mayaud sur la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, dans le département du Doubs²³. Cette dernière est une véritable entreprise, car ce n'est pas seulement la fabrication des faux qui est totalement maîtrisée, mais aussi leur commercialisation dans toute la France.

14 Cette indépendance des producteurs ruraux est confirmée par l'absence de donneurs d'ordres citadins dans de nombreux cas et, parfois, par l'absence de véritable ville-centre dans ces nébuleuses. C'est le cas des fabricants de pinces « maillées » du village de Montécheroux (Doubs) qui commercialisent eux-mêmes leurs outils performants dans le monde entier jusqu'au milieu du XXe siècle²⁴.

15 De tels exemples font douter de la validité du concept de « système transitoire irrémédiablement condamné » pour la proto-industrie du fer. L'exemple morézien²⁵, par sa longévité et son renouvellement technique et social, peut être considéré comme un cas type, ou extrême, de réussite durable de l'industrialisation rurale pendant toute la durée du XIXe siècle et une bonne partie du XXe. D'autres espaces de moyenne montagne ou montagne à vaches offrent les mêmes caractéristiques.

Le succès durable des petites industries de la montagne

Longévité et ampleur de la proto-industrie morézienne

- 16 Elle s'épanouit depuis le début du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe et même jusqu'en 1970 selon certains patrons lunetiers. Elle connaît son apogée à la fin du XIXe siècle, au même moment où, ailleurs, la proto-industrie textile s'écroule à l'issue d'une deuxième phase moins brillante. Trois cycles techniques, liés mais très différents dans leurs produits finis, réussissent à se succéder dans un espace de plus en plus large.
- 17 En 1866, 20 000 habitants de 19 communes sont, pour la plupart, impliqués directement ou indirectement dans la dynamique proto-industrielle. Ce chiffre est comparable à celui de la population de la ville du Creusot à la même date, exemple fort et exceptionnel du « système usinier » français. À la fin du XIXe siècle, sont touchées par l'établissement lunetier 22 communes, celles du canton de Morez et une douzaine de communes périphériques. Comment expliquer cette réussite et cette durée ? Notre thèse est qu'il existe un système de production proto-industriel particulier dans cet espace ; son originalité est technique mais aussi sociale, voire anthropologique.

Un espace rural pluri-actif créant sa propre ville-centre

- 18 La densité de l'artisanat du fer est particulièrement forte : dès le XVIe siècle, cette région a attiré les petits capitaines d'industrie intéressés par ses cours d'eau aux fortes dénivellations. Ils complètent souvent leurs revenus avec quelques activités agricoles car celles-ci leur permettent de satisfaire leurs besoins alimentaires dans cet espace peu peuplé et enclavé. Un autre groupe, celui des paysans-défricheurs, dont l'installation définitive ne se fait qu'à la fin du XVIIe siècle et pendant le XVIIIe siècle, se livre à des activités artisanales domestiques pour compléter ses revenus en utilisant au mieux ses longs temps libres hivernaux. Ces occupations sont très diverses à l'origine et consistent aussi bien dans le travail du bois que dans celui du fer. De ces deux groupes émergent des petits entrepreneurs, qui organisent un établissement cloutier puis horloger et enfin lunetier. Ils tendent à s'installer dans la vallée de la Bienne où ils peuvent mécaniser une partie de la production avec l'énergie hydraulique et profiter de l'axe routier Paris-Genève. C'est ainsi qu'émerge lentement un pôle central, Morez, petite ville étirée au fil de l'eau, véritable rue d'ateliers.
- 19 L'hypothèse de travail retenue à partir de ce constat est que la proto-industrie peut être d'origine rurale. Elle ne serait pas toujours le fruit de la diffusion dans les campagnes d'une activité urbaine. Cette interprétation nous amène à analyser de près une réalité qui ne saurait être réduite à la problématique ville/campagnes. Ainsi, Morez ne constitue pas véritablement une ville-centre. Au moment où la proto-industrie se met en place, elle a moins d'habitants que Morbier ou Les Rousses, qui sont des communes à l'habitat très dispersé. Il faut attendre 1836 pour que Morez devienne la commune la plus peuplée du canton.
- 20 Le pays étudié présente donc une sorte de processus inversé de la proto-industrie, une proto-industrie à initiative rurale qui crée progressivement sa ville-centre pour des raisons pratiques. Ceci est confirmé par l'origine rurale de plusieurs marchands-fabricants et par la naissance de la lunetterie dans une « ferme-atelier » du hameau des Rivières situé sur la commune de Prémanon. Ce processus inversé signale une première originalité de la proto-industrie morézienne par rapport au schéma classique mendelsien. Mais il faut également essayer de comprendre sa durée exceptionnelle et l'absence de déclin au fil du XIXe siècle.

Assumer les contradictions de la proto-industrie

- 21 La région de Morez dispose d'atouts spécifiques pour réussir ce défi. « À la différence de la Flandre, par exemple, découpées en Flandre intérieure et en Flandre maritime, le Jura ne se divise pas en groupes de villages agricoles riches et en blocs de communes industrielles ou proto-industrielles à l'agriculture pauvre »²⁶. Ici, la spécialisation pastorale des régions montagneuses est un facteur de dynamisme qui entretient des liens étroits et variés avec la proto-industrialisation. Enfin, les formes originales de commercialisation contredisent également le schéma classique qui décrit une emprise citadine. Ici, l'exportation n'échappe pas

aux petits producteurs de la montagne qui savent se transformer en paysans-rouliers. On s'en remet donc très rarement aux grands négociants genevois, lyonnais ou parisiens.

- 22 Cet espace proto-industriel semblerait ainsi totalement autonome, mais il reste à s'interroger sur ses équilibres internes. Quelques pistes peuvent être évoquées. La première s'apparente au régionalisme, toujours présenté comme virulent dans le haut Jura depuis le XIXe siècle. Un tel phénomène est difficile à analyser et à quantifier objectivement. Cependant, quelques auteurs, dont Lucien Febvre²⁷, ont plaidé en faveur d'un « amour de sa terre » comme espace de vie, qui va au-delà de « l'amour de la terre », valeur française forte du XIXe siècle. L'analyse de la toponymie et du cadastre permet de relever des indices confirmant un attachement plus vigoureux des hauts Jurassiens à leur terroir. Un autre facteur d'équilibre ou de stabilité serait la conscience intériorisée qu'il existe de réelles possibilités locales de mobilité sociale sans recours à une émigration lointaine. Enfin, il ne faut pas négliger un autre stéréotype, qui appartient à l'histoire traditionnelle des mentalités de la montagne jurassienne : « l'amour du travail bien fait ». Au-delà de cette idée reçue, n'existerait-il pas un profond respect pour des activités que l'on maîtrise et qui valorisent dans la petite société locale où chaque famille est connue et a une réputation à défendre ? Ceci est valable pour l'agriculture comme pour la proto-industrie, mais les sources qui permettent d'approcher de tels phénomènes sont rares et difficiles à manipuler. Elles vont du livre de compte familial, parfois annoté, aux romans et nouvelles de Romain Roussel²⁸ en passant par les relations de voyage. La reconstitution des itinéraires familiaux permet d'approcher ces réalités micro-historiques. De plus, il existe d'autres sociétés rurales montagnardes entreprenantes, capables de se perpétuer en élaborant une industrialisation douce.

De multiples exemples de réussites

- 23 Ainsi en va-t-il pour les paysans-horlogers du haut Doubs²⁹. En effet, ne se contentant pas d'exécuter le travail commandé par les établissements suisses ou bisontins, plusieurs d'entre eux développent leur propre production. En particulier Frédéric Japy, de Beaucourt, fils d'un forgeron de village, qui invente et diffuse l'ébauche de montre bon marché³⁰ ; ou encore, les Bourgeois de Damprichard, qui créent une entreprise horlogère et développent les montres à blindage³¹. Les taillandiers de Nans-sous-Sainte-Anne participent aussi à ce dynamisme des entrepreneurs ruraux³². L'aventure industrielle des Peugeot débute également au cœur d'un espace profondément rural. Paysans enrichis, ils descendent du plateau de Vandoucourt pour s'installer dans la petite vallée du Gland où ils dirigent différents petits établissements moulins, tannerie, martinet, laminoir utilisant très largement la main-d'œuvre rurale locale. Au sud de la Franche-Comté, les habitants de la région de Saint-Claude réemploient leur savoir-faire technique dans les différents métiers de la tableterie, produisant et exportant à grande échelle des boîtes et des pipes.
- 24 Au total, l'arc jurassien élargi à la Forêt-Noire et aux Alpes du Nord recèle plusieurs espaces ruraux dynamiques, qui s'industrialisent en respectant les équilibres sociaux anciens. En effet, aucune ville majeure ne domine ces nébuleuses ; au contraire, l'essor des bourgs de Saint-Claude, Morez, Pontarlier, Montbéliard ou Furtwangen procède souvent de la vitalité rurale qui les entoure. Des activités complexes réussissent pourtant à s'y développer. De cette façon, les premières horloges rustiques en bois du Schwarzwald deviennent au XIXe siècle des « coucou » produits en grande série avec des automates de plus en plus élaborés³³. Cette hypothèse se confirme sur le versant suisse, particulièrement dynamique, où les entreprises horlogères les plus célèbres sont profondément ancrées dans le monde des campagnes. Ainsi, Daniel Jean-Richard, fondateur de l'horlogerie des montagnes du canton de Neuchâtel, est originaire d'un modeste hameau : La Sagne. La ville voisine de La Chaux-de-Fonds émerge tardivement et ses caractères urbains s'affirment lentement, car elle résulte d'une concentration de paysans-horlogers³⁴. Enfin, les montres les plus performantes sont souvent réalisées dans les espaces les plus enclavés, à l'image de la vallée de Joux étudiée par François Jequier³⁵.
- 25 D'autres industries rurales semblent victimes d'une historiographie citadine, voire parisienne, qui refuse tout dynamisme autonome aux entrepreneurs des campagnes. Par exemple, la parfumerie des Préalpes de Grasse était présentée comme une création de Catherine de

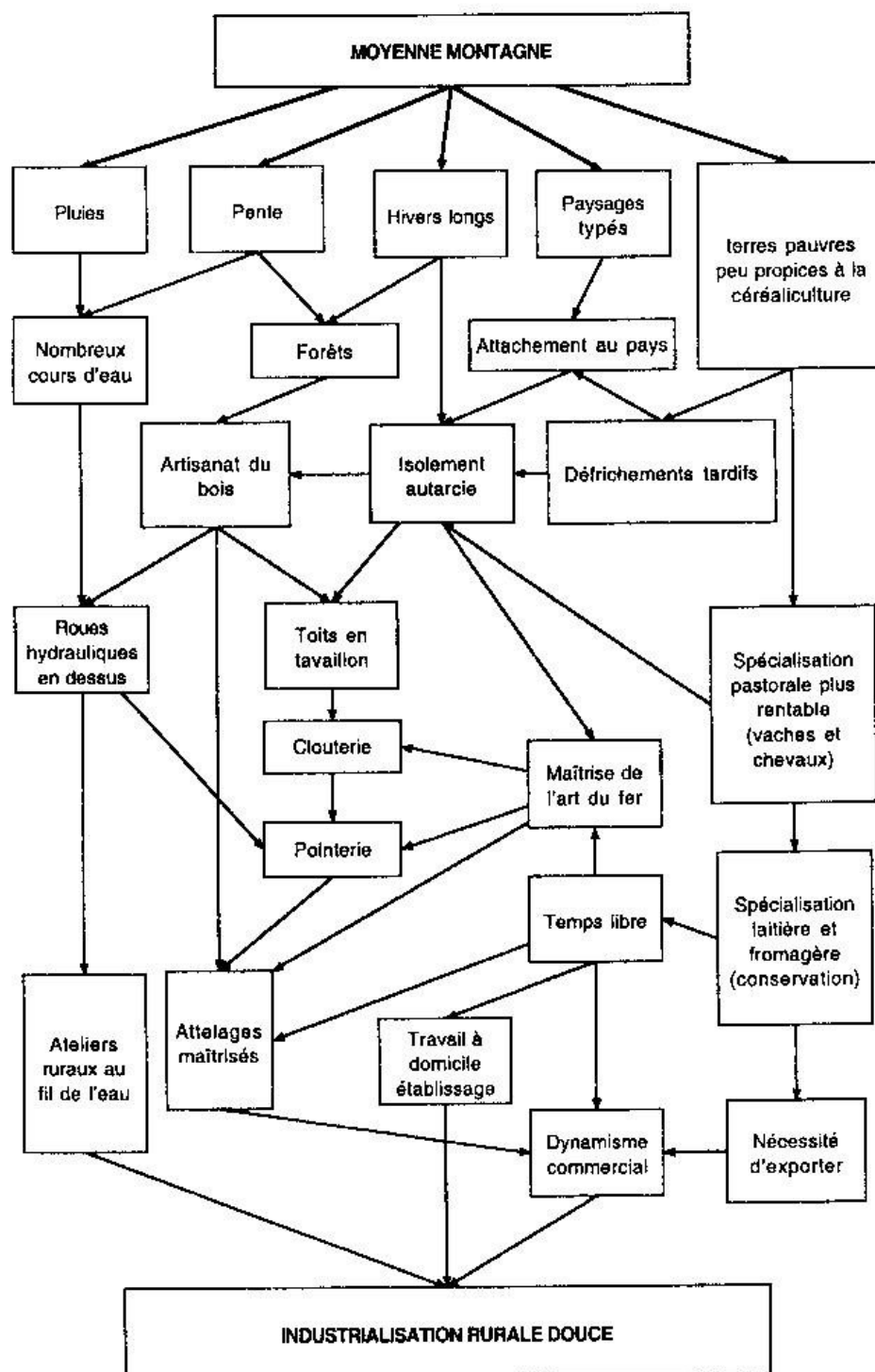
Médicis. La réalité semble moins glorieuse, mais plus pragmatique : les paysans et les montagnards grassois distillaient eux-mêmes les plantes sauvages pour obtenir des liqueurs parfumées en utilisant leurs alambics à eau de vie ³⁶.

- 26 D'autres micro-sociétés pastorales à hiver long se perpétuent grâce à la pluri-activité. Ainsi, la région suédoise de Mora, en Dalécarlie, est confrontée aux difficultés classiques de la deuxième moitié du XVIII^e siècle : croissance rapide de la population et morcellement des exploitations familiales ³⁷. Les ruraux de ce canton réagissent en développant une importante production d'horloges de parquet entre 1750 et 1850, puis ils se spécialisent dans la fabrication des machines à coudre ³⁸. La Nouvelle-Angleterre offre également des exemples d'industrialisations douces, dans les Appalaches, fondés sur la volonté de conserver un équilibre social rural en échappant à l'emprise des négociants citadins ³⁹.

* * *

- 27 Au total, frappantes sont les similitudes entre ces industries rurales de montagne. Elles apparaissent dans un contexte de pauvreté des sols, d'identité locale forte et de spécialisation pastorale, laitière et fromagère. Certaines ne se pérennisent pas, à l'image du textile des Vosges ou des forges catalanes des Pyrénées, mais elles contribuent toutes au maintien d'un certain équilibre de la société rurale. Plusieurs, grâce à cette dynamique sociale, franchissent des paliers techniques et accèdent au XX^e siècle. Nous avons donc esquissé le schéma d'un modèle d'industrialisation douce montagnarde dont nous présentons les principaux éléments ci-contre.

Modèle d'industrialisation douce montagnarde



Notes

1 Paul MANTOUX, *La révolution industrielle en Angleterre au XVIIIe siècle*, Paris, 1905.

2 W.W. ROSTOW, *The stages of economic growth*, Cambridge, 1960, traduction française, *Les étapes de la croissance économique*, Paris, Éditions du Seuil, 1963, 240 p.

3 Franklin MENDELS, « Protoindustrialization, the first phase of the industrialization process », dans *Journal of Economic History*, mars 1972, pp. 241-261.

4 Claude CAILLY, « Structure sociale et patrimoine du monde proto-industriel textile au XVIII^e siècle », dans *Revue historique*, n° 588, octobre-décembre 1993, pp. 443-477 ; Didier TERRIER, « Mulquiniens et gaziers : les deux phases de la proto-industrie textile dans la région de Saint-Quentin. 1730-1850 », dans *Revue du Nord*, n° 258, juillet-septembre 1983, pp. 532-553 ; Line TESSEIRE-SALLMANN, *L'industrie de la soie en Bas-Languedoc XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, École des Chartes, 1995, 417 p., voir p. 13 : « Les fabricants installés dans les villages ou les hameaux ne se sont pas conformés au modèle du paysan-ouvrier caractéristique des régions proto-industrielles de la France et de l'Europe du Nord ».

5 La thèse soutenue par Franklin Mendels devant l'université du Wisconsin en 1969 s'intitule : *Industrialization and Population Pressure in XVIIIth Century Flanders*.

6 Didier TERRIER, *Les deux âges de la proto-industrie. Les tisserands du Cambrésis et du Saint-Quentinois, 1730-1880*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1996, 311 p.

7 Brigitte REYNAUD, *L'industrie rubanière dans la région stéphanoise (1895-1975)*, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 1991, 432 p. Serge Chassagne, pour le compte rendu de cet ouvrage, fixe la fin définitive des dernières formes de la proto-industrie textile dans les années 1960 quand l'accélération de la mutation capitaliste de la société française la rend incompatible avec le fonctionnement « labour intensive » de la fabrique (dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 41, n° 1, janvier-mars 1994, pp. 178-180).

8 Jean SPURCK [dir.], *Approche comparative des entreprises de l'industrie de la confection en France et en Allemagne. Le déclin de l'empire des aiguilles, Actes du 2^e colloque international d'Argenton-sur-Creuse, 2-3 novembre 1995*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1996.

9 Jacques DUPÂQUIER et Denis KESSLER [dir.], *La société française au XIX^e siècle. Tradition, transition et transformation*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1992, 529 p.

10 *Ibidem*, p. 80.

11 Denis WORONOFF, *L'industrie sidérurgique en France pendant la Révolution et l'Empire*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1984, 592 p.

12 Denis WORONOFF, *Histoire de l'industrie en France*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, 670 p., voir pp. 220-221.

13 Maurice LÉVY-LEBOYER [dir.], *Histoire de la France industrielle*, Paris, Larousse, 1996, 550 p.

14 Georges VIARD, *Tradition et Lumières au pays de Diderot : Langres au XVIII^e siècle*, Langres, Société d'histoire et d'archéologie de Langres, 1985.

15 Pierre JEANNIN, « La proto-industrialisation : développement ou impasse ? », dans *Annales, économies, sociétés, civilisations*, n° 1, janvier-février 1980, pp. 54-63.

16 Peter KRIEDTE, Hans MEDICK et Jürgen SCHLUMBOHM, *Industrialisierung vor der Industrialisierung. Gewerbliche Warenproduktion auf dem Land in der Formationsperiode des Kapitalismus*, Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 53, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977, 393 p.

17 Jean-Marc OLIVIER, *Société rurale et industrialisation douce : Morez (Jura) (1780-1914)*, Thèse pour le doctorat d'histoire sous la direction de Clause-Isabelle BreLOT, Université Lyon 2, 1998, 2 tomes, 667 f°

18 Dany HADJAJ [dir.], *Pays de Thiers. Le regard et la mémoire*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, 1989, 575 p. ; Brigitte LIABEU, « Histoire de la coutellerie de Thiers et d'ailleurs », dans *Métiers d'art*, n° 56-57, *La coutellerie*, décembre 1995-avril 1996, pp. 8-16.

19 Patrick VERLEY, *La révolution industrielle*, Paris, Éditions Méréal/ADHE, 1992, 55 p., voir pp. 39-43 et note 12, p. 43 : « Cette expression pour traduire *factory system* est d'un grand manque d'élégance, mais présente par rapport au "système de la fabrique" l'avantage de ne pas prêter à confusion ».

20 Claude NORDMANN, « Aux origines de la révolution industrielle en Suède », dans *Revue du Nord*, janvier-mars 1979, n° 240, pp. 193-208.

21 René LEBOUTTE, « Industrialisation et évolution démographique. Approche d'une analyse démographique différentielle : le cas de la région liégeoise au XIX^e siècle », dans *Actes du congrès de Budapest, Section A2, La proto-industrialisation : théorie et réalité*, 1982, 25 p.

22 Alain DEWERPE, *Le monde du travail en France, 1800-1950*, Paris, Librairie Armand Colin, 1989, 187 p., voir p. 36.

- 23 Claude-Isabelle BRELOT et Jean-Luc MAYAUD, *L'industrie en sabots. La taillanderie de Nans-sous-Saint-Anne (Doubs). Les conquêtes d'une ferme-atelier, XIXe-XXe siècles*, Paris, Éditions Garnier, 1982, 278 p.
- 24 Fabrice VURPILLOT, *La pluriactivité à Montécheroux de 1836 à 1911*, mémoire de maîtrise sous la direction de Claude-Isabelle Brelot et Jean-Luc Mayaud, Université de Besançon, 1987, 199 f° ; et fichier des clients conservé au Musée de la pince de Montécheroux.
- 25 Le canton de Morez est situé au cœur du Jura français, entre 600 et 1 300 mètres d'altitude.
- 26 Jean-Luc MAYAUD, *La petite exploitation rurale triomphante. France, XIXe siècle*, Paris, Éditions Belin, 1999.
- 27 Lucien FEBVRE, *Histoire de la Franche-Comté*, 1912, réédition, Marseille, Laffitte Reprints, 1983, 307 p. En particulier le chapitre XVII, « vieille Comté, vieux Comtois », pp. 257-292.
- 28 Romain Roussel est né en Ardèche en 1898. Fils de cheminot, il passe son enfance à Besançon. En 1917, il devient journaliste puis s'installe à Morez vers 1921 où il acquiert le journal *Le Patriote morézien*. Il réside dans cette ville jusqu'en 1927 et observe attentivement la société locale dont il s'inspire pour rédiger deux de ses ouvrages : un roman intitulé *La vallée sans printemps*, publié chez Plon en 1937, et pour lequel il obtient le prix Interallié ; un recueil de nouvelles, édité en 1947 chez Granvelle sous le titre : *Dieu est passé la nuit*. Ce dernier livre dépeint les comportements sociaux et les mentalités à l'intérieur du microcosme morézien, en faisant référence à des événements réels, parfois antérieurs à 1914. Quelques éléments sur la vie de Romain Roussel sont rassemblés dans : Octave CHEVALIER, « Romain Roussel (1898-1973). Le romancier des Chaprais », dans *La Franche-Comté*, n° 41, janvier-février-mars 1989, p. 1, p. 6, p. 11 et p. 13. Une autre biographie synthétique a été rédigée par : Philippe Michaut dans *La Revue franc-comtoise*, n° 15, juillet 1996, pp. 27-29.
- 29 Jean-Luc MAYAUD, *Les Secondes Républiques du Doubs*, Paris, Les Belles-Lettres, 1986, 474 p., voir pp. 123-161.
- 30 Pierre LAMARD, *Histoire d'un capital familial : le capital Japy (1777-1910)*, Belfort, Société belfortaine d'émulation, 1988, 358 p.
- 31 Natalie PETITEAU, *L'horlogerie des Bourgeois conquérants. Histoire des établissements Bourgeois de Damprichard*, Besançon, Annales, littéraires de l'Université de Besançon, 1994, 224 p.
- 32 Claude-Isabelle BRELOT et Jean-Luc MAYAUD, *L'industrie en sabots...*, ouv. cité.
- 33 Richard MÜHE et Helmut KAHLERT, *Horloges et pendules de la Forêt-Noire*, Furtwangen, 1987, 35 p.
- 34 Jean-Marc BARRELET, *La Chaux-de-Fonds ou le défi d'une cité horlogère, 1848-1914*, La Chaux-de-Fonds, Éditions d'en Haut, 1990, 214 p., voir pp. 47-55.
- 35 François JEQUIER, *De la forge à la manufacture horlogère (XVIIIe-XXe siècles)*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1983, 717 p.
- 36 Éliane PERRIN, *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse d'après les archives Chiris (1768-1967)*, Aix-en-Provence, Édisud, 1987, 134 p., voir pp. 8-11.
- 37 Eva JACOBSSON, *Urmakare I Mora socken*, Grycksbo, 1987, 98 p., voir pp. 12-13.
- 38 *Ibidem*, p. 16.
- 39 François WEIL, « Capitalisme et industrialisation en Nouvelle-Angleterre, 1815-1845 », dans *Annales, histoire, sciences sociales*, n° 1, janvier-février 1995, pp. 29-52, voir p. 50 : « La réintroduction dans cette histoire de la dimension régionale et de la dimension chronologique amène à proposer une vision assez différente de la manière dont les capitalistes de Nouvelle-Angleterre ont provoqué et soutenu l'essor industriel en insistant sur l'importance de la notion de dynamisme local » ; Katherine C. DONAHUE, *Time is Money: Households and the Reorganization of Production in Northern New England, 1790-1900*, Boston, Boston University Department of Anthropology, 1991, 231 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Marc Olivier, « L'industrialisation rurale douce : un modèle montagnard ? », *Ruralia* [En ligne], 04 | 1999, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 18 novembre 2014. URL : <http://ruralia.revues.org/84>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

Le concept de proto-industrialisation conçu par Franklin Mendels s'applique essentiellement aux nébuleuses textiles des plaines dominées par les marchands-fabricants citadins. Mais la proto-industrie montagnarde du fer constitue un autre monde où le dynamisme est fréquemment d'essence rurale. Ainsi, entre 1780 et 1914, les paysans pluri-actifs du haut Jura réussissent une industrialisation douce fondée sur l'énergie hydraulique et le travail à domicile. Très attachés à leurs pâturages fraîchement défrichés et libérés de la mainmorte, ils refusent l'exode rural vers les grandes agglomérations lointaines. La dynamique de cette réussite est sociale. La pluri-activité agro-horlogère, puis agro-lunetière, proroge l'équilibre entre les hommes et la terre tout en créant un vivier de petits entrepreneurs ruraux. Cette autre voie vers la société industrielle n'est pas unique, les couteliers de Thiers, les horlogers suisses, suédois ou badois l'expérimentent également avec succès.

Soft Rural Industrialization: A Mountain Model?

The proto-industrialization concept elaborated by Franklin Mendels deals with the textile rural industry dominated by city merchants. But, the iron proto-industry of the mountains is an other world where dynamism often comes from rural society. That way, between 1780 and 1914 the Jura Highlands peasant-farmers who had more than one single occupation carried through a soft industrialization, using water power and working from home. They had just been freed from the "mainmorte" manorial right and they were keen to stay in their recently cleared pasture lands ; they were opposed to leaving the countryside for large, distant, towns. The motor of this successful development is a social one. The varied occupations of peasant-farmer -clock-making first and then spectacle-making- maintained the balance between man and land and gave birth to several rural small businesses. That was another way towards the industrial society, other instances of which existed : knife-makers in Thiers and clock-makers in Switzerland, in Sweden and in Germany were also successfully going along it.

Entrées d'index

Chronologique : XVIIIe siècle, XIXe siècle, XXe siècle